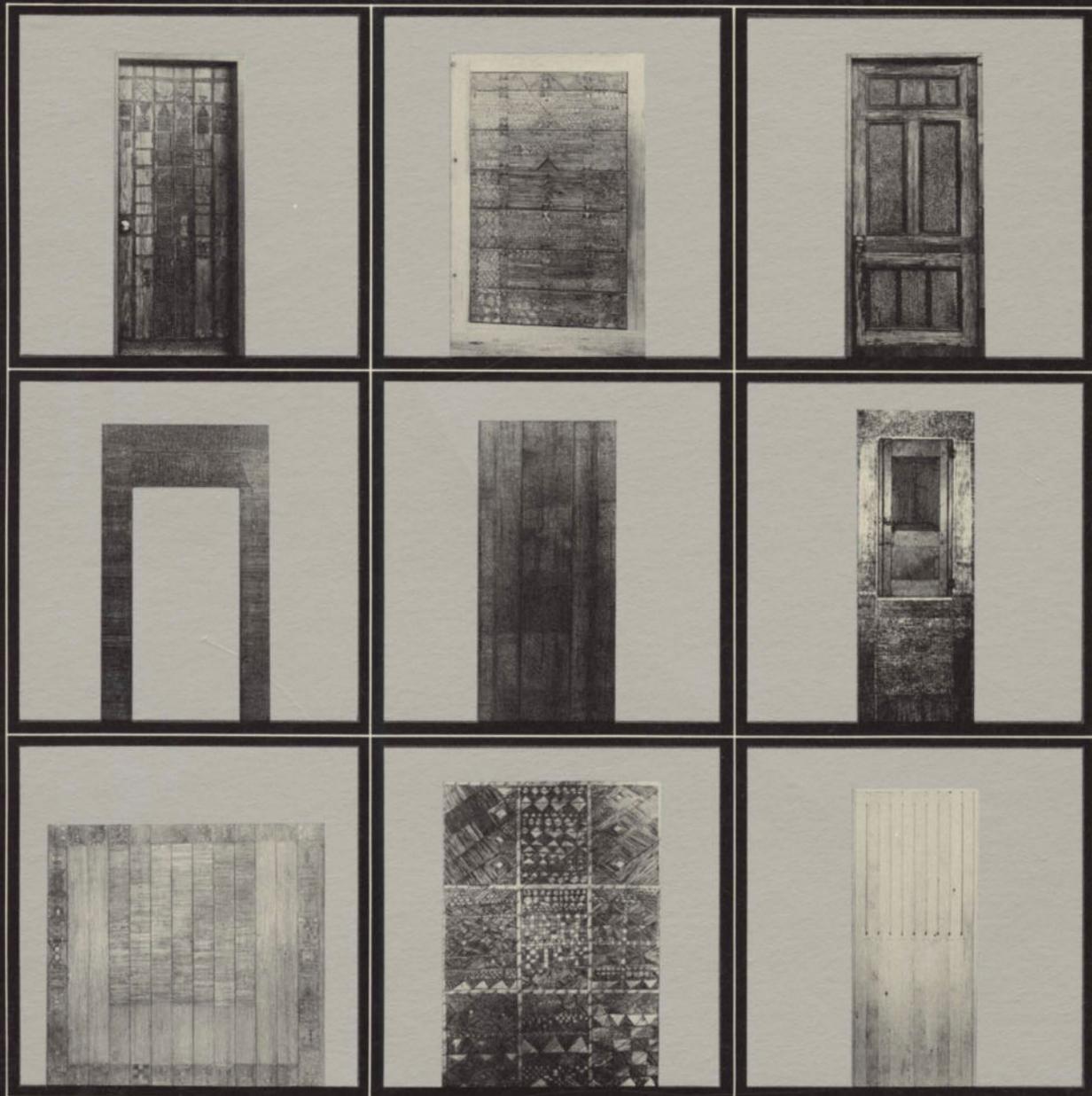


PORTES GRAVÉES

ESPACE IMAGINAIRE



27 JUIN 1980

BIBLIOTHÈQUE

DU

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

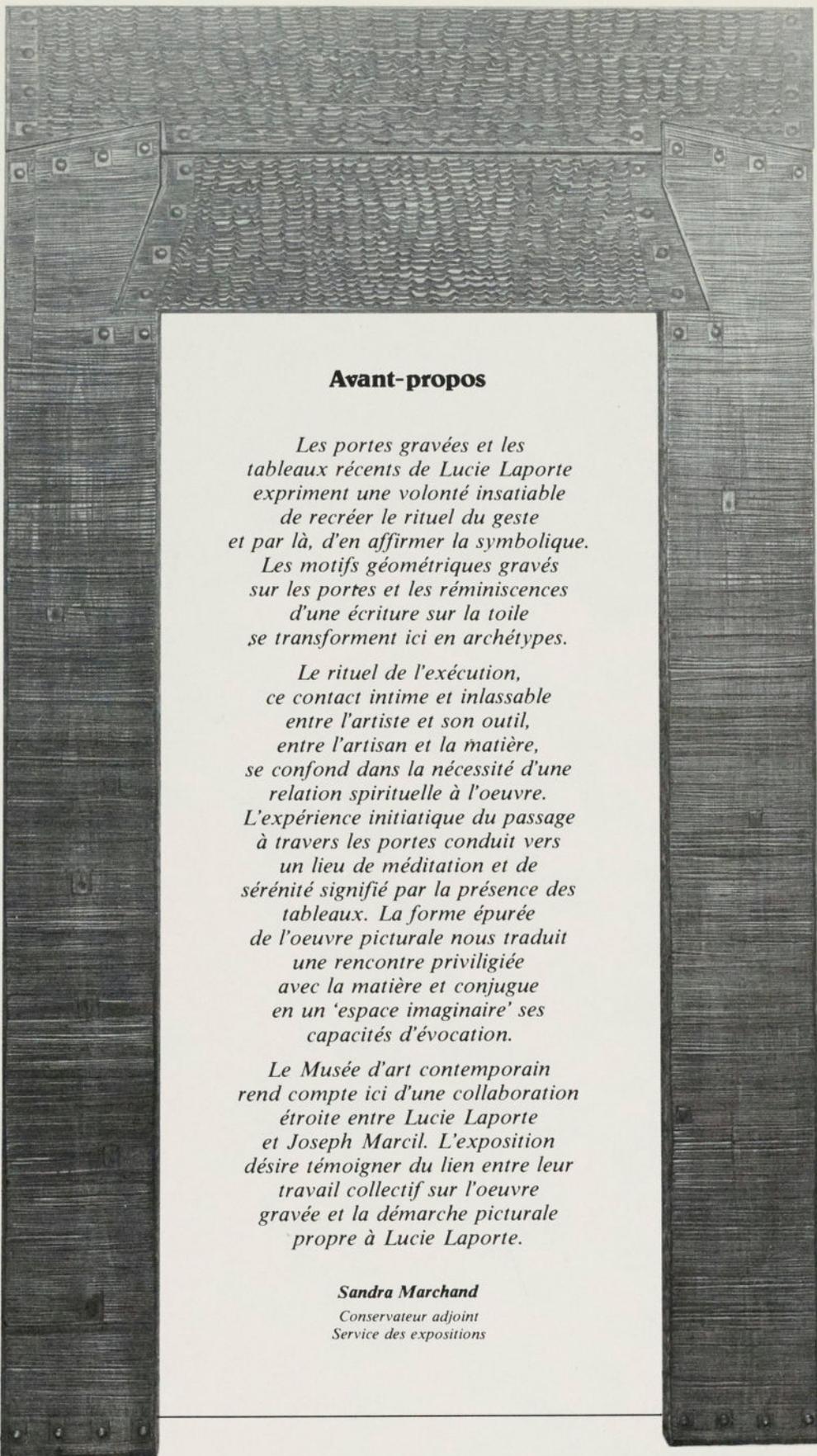
LUCIE LAPORTE

COLLABORATION À L'OEUVRE GRAVÉE: JOSEPH MARCIL

AEVE
CC8191

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN, MONTRÉAL

Du 19 juin au 3 août 1980



Avant-propos

Les portes gravées et les tableaux récents de Lucie Laporte expriment une volonté insatiable de recréer le rituel du geste et par là, d'en affirmer la symbolique.

Les motifs géométriques gravés sur les portes et les réminiscences d'une écriture sur la toile se transforment ici en archétypes.

Le rituel de l'exécution, ce contact intime et inlassable entre l'artiste et son outil, entre l'artisan et la matière, se confond dans la nécessité d'une relation spirituelle à l'oeuvre. L'expérience initiatique du passage à travers les portes conduit vers un lieu de méditation et de sérénité signifié par la présence des tableaux. La forme épurée de l'oeuvre picturale nous traduit une rencontre privilégiée avec la matière et conjugue en un 'espace imaginaire' ses capacités d'évocation.

Le Musée d'art contemporain rend compte ici d'une collaboration étroite entre Lucie Laporte et Joseph Marcil. L'exposition désire témoigner du lien entre leur travail collectif sur l'oeuvre gravée et la démarche picturale propre à Lucie Laporte.

Sandra Marchand

*Conservateur adjoint
Service des expositions*

La lettre aérienne

J'ai commencé par être attentive. Disponible et vulnérable à toute nécessité qui concerne l'acte même qui incite à la mise en scène et en forme de nos extases, de nos « prières », de nos fulgurances.

Puis ce fut la traversée des textures, du sable, des larmes du continent des femmes, des couleurs et des mots qui surviennent. Celle qui sait dégager et ce qui se dégage du papier/de la texture, comme Lucie Laporte le fait, sait que la surface est à la toile, au papier, son corps rapproché, son corps d'existence essentielle. Sa source.

L'espace : m'éloigne/m'en rapproche : Daya ou lune du futur des tableaux anciens qui propagent leur lumière. Aujourd'hui les portes ; puis voici que la lettre aérienne fait surface et réalité, s'ouvre comme un indice, souffre peut-être, ainsi se livre sans volume. Et moi, je regarde l'incidence du rose et soudain le noir qui me trouble en rose de la double exigence qui motive l'art. Double et relief, à peine, juste ce qu'il faut pour que la peau se soulève et lève son voile. C'est alors que s'inscrit dans l'espace, l'intensité du corps appelé à produire son journal, que séjourne dans l'espace, la lumière qui le met en demeure, en stèle.

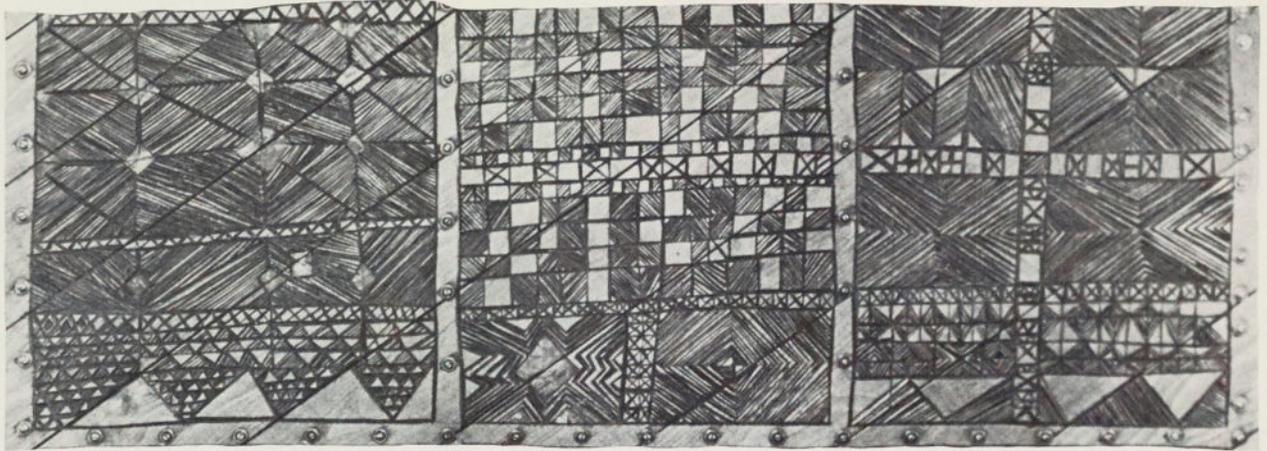
L'intimité du dedans nomme les techniques qui transcendent le quotidien, le suspens de la pensée. Chaque jour si sensuel du geste travaille le temps et l'évoque toujours autrement dans ses multiples dimensions. Toute inscription est aussi versant du silence qui anime le voyage intérieur et qui en dessine ses contours imaginaires. Stèles/testament comme la vie qui en tout sens, brode et jongle avec le savoir, la mémoire aux aguets. Tout l'univers alors glisse et cherche son enfance comme un geste familier et l'on dit *art* la qualité d'attention qui acquiesce au désir, rigueur et tendresse déployées.

Dire ici que j'aime le travail de Lucie Laporte comme une certitude qui m'importe et qui soulève la question des territoires que nous inventons, que nous explorons. Allègrement. Comme joie et intelligence. J'ajoute aussi que les toiles de Lucie Laporte évoquent et convoquent comme on glisse, on lisse, on traverse dimanche, avril ou le « 6ième jour de la création. »

Je sais aussi, pour m'être arrêtée, devant la page, les sourires et les patiences amoureuses qui font l'inscription : accès aux portes.

Nicole Brossard

Avril 1980



Titre: Porte-Mémoire. Trou de Mémoire. Mémoire Universelle. Un titre est une possibilité parmi d'autres. Page de Garde. Stèles funéraires. Journal de symboles et de signes. Lettres d'amour. Palimpseste. Un titre, raconte Lucie Laporte, est seulement une clé qui donne aux spectateurs la liberté «de faire leur propre cheminement à travers mon travail». Un titre est un thème: Réminiscence vs Mémoire ou Souvenance. «À la recherche de l'âme du chaman»... Traces. Sismographe. Carbone 14. Révélateur. Manuscrits. Empreinte archéologique. Testaments. Retour dans la conscience d'une image dans laquelle on ne reconnaît pas la représentation d'une chose antérieurement perçue vs Conservation d'idées acquises. Un titre: ouverture d'une porte, sa clé.

Errez au hasard de ces portes, ces pistes, ces thèmes, ces titres. Écoutez aux portes: chacune délimite un sens. Choisissez l'une d'elles qui vous conduira nécessairement à un grand tableau de méditation.

De mon côté, j'ai eu la chance d'entrer en la demeure de Lucie Laporte, d'écouter, de questionner, d'observer différemment par son propre regard, de capter ses chuchotis, ses confidences, ses propos à Radio Canada, avec ses amis, avec moi. Un des compagnons de la dernière décennie (particulièrement à travers les péripéties d'une jeune morte, ma femme, mon épouse, sa meilleure amie qui l'aimait, l'admirait) je raconte ici ce dont j'ai été témoin et ma manière

d'approcher l'art visuel, à savoir a) identifier ce que la peinture explore: expériences, sentiments, combats, etc.; b) montrer la forme de transposition de cette exploration: rêve, symbole, expression; c) mettre en rapport ce produit avec les circuits sociaux et les pratiques culturelles. À travers mes propres contradictions, mes misères, mes intérêts, mes parti pris, mes profits, je tente de révéler ce que ce domaine spécifique m'apprend et ce que Lucie Laporte aime, aime, aime...

Contexte

Dans le Temps et l'Espace. Durant cette décennie, Lucie Laporte a voyagé, salué des compagnons, partagé des combats, connu des amours et des amitiés, s'est intéressée avec vitalité à de multiples choses. Indes, Ruande, Madagascar, Japon, St-Jacques-le-Mineur, France. «Un voyage pour moi est un retour aux sources. J'accumule dans ma mémoire la mémoire de tous les hommes. Je ne voyage pas pour oublier, pour me distraire mais plutôt pour aller retrouver.» Et elle revient, étonnée, envahie, fécondée, avec des objets, des disques, des livres, des photographies qui rappellent que les hommes et les femmes explorent, creusent, savent en leur coeur. De partout et de tout temps, ils stimulent son propre langage.

«Je vis par rapport aux autres. Je vis par mes amours, par mes amitiés. C'est effrayant comme je suis préoccupée par mes rela-

tions humaines». Par exemple ma rencontre avec Louky Bersianik «a été le début de ma naissance en tant que femme. C'est elle qui m'a amenée à respecter les autres femmes et à les aimer. Moi je trouve que maintenant ne pas être féministe, c'est ne pas être capable de s'aimer soi-même et ne pas être capable de se regarder. C'est une forme d'autocritique qu'être féministe». D'où, les hommages à Virginia Wolfe, Lou Andréas Salomé...

Des confidences, des joies, du souffle, des échanges avec des êtres d'ici: Robert Wolfe, Joseph Marcil, Jacques, Claude, Madeleine Landry, Jacques Meloche, Noëlla, Francine Thibeault, Pierre Ouvrard, Léonie Perrier, Nicole Morisset, Danielle Julien, René Derouin, Martial Grenon, Suzanne Diorio, le Somalien, Michel Clément, Paulette Villeneuve.

Énumération de figures. Multiples fonctions d'un réseau humain ouvert: accumulation d'expériences diverses. Stimulation. Incitation. Encouragement. Appui. Reflet et Miroir. Partage. Curiosité insatiable. Finalement, tous les êtres ont un langage que Lucie Laporte accueille d'avance avec amour. C'est son préjugé, son exigence qu'elle transpose en langage plastique. Revoir ses «lettres d'amour».

La symbolique des portes

Portes fonctionnelles Rue St-Denis: SYSTÈME D'ALARMENT D — TIREZ — ENTREZ — PUSH. POU-

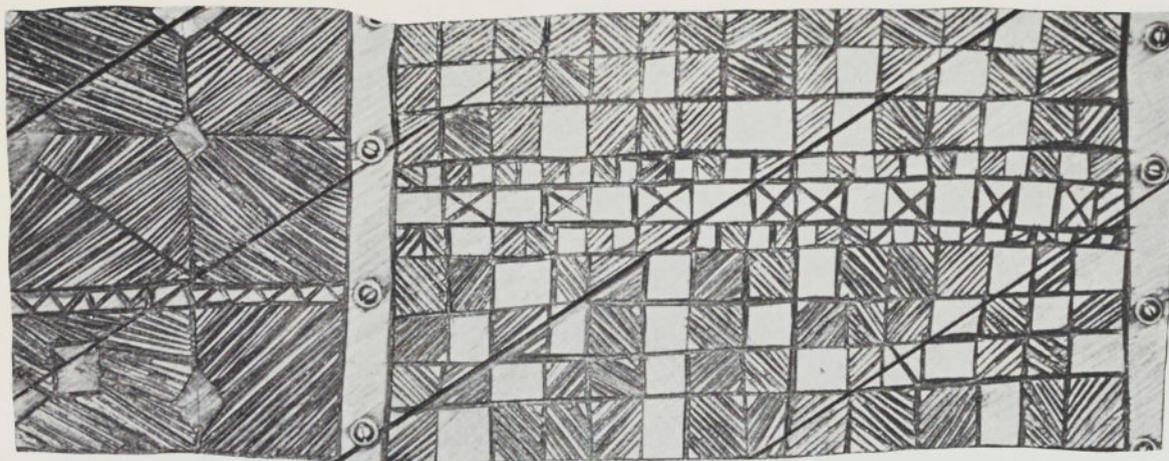
SER — SONNEZ SUITE 204 — OUVERT — HEURES D'AFFAIRES: 9 à 5 HEURES — PAS DE STATIONNEMENT EN TOUT TEMPS — EXPÉDITION ICI — FERMÉ POUR INVENTAIRE, MERCI — CHAMBRE À LOUER — CHARGEX — MASTER CHARGE ACCEPTÉ — DE RETOUR DANS CINQ MINUTES — ENTREZ SANS SONNER — FRAPPEZ FORT. LA CLOCHE NE FONCTIONNE PAS — ENFANT DORT, NE PAS SONNER — PAS DE COLPORTEUR —

Voilà des portes où s'effacent les montants de soutien ou de remplissage, les vantaux, les panneaux. Réduction.

«La porte a perdu sa signification symbolique», pense l'artiste. Pourtant, dans les siècles passés, elle avait une grande importance: les portes de la ville, les portes du temple chez les Juifs. Au Québec, les portes de l'armoire et du buffet, les portes de l'Église et du tabernacle, la porte de grange. Soit d'isoler, de camoufler, d'être un subterfuge, chaque porte s'identifiait à ce qu'il pouvait y avoir à l'intérieur. La porte s'animait, devenait aussi vivante, aussi précieuse que ce qu'elle protégeait, gardait, une symbiose entre le contenu et le contenant. La porte symbolisait.

Lisez:

«Il fit la porte du Débir à montants en bois d'éléagne, le jambage à cinq retraits, deux vantaux en bois d'éléagne. Il sculpta des figures de chérubins, des palmiers et des rosaces, qu'il revêtit d'or; il étendit l'or en pellicules sur les chérubins et les palmiers. De même, il fit à la porte du Hékal des



montants en bois d'élégne, le jambage à quatre retraits, deux vantaux en bois de genévrier: un vantail avait deux bandes qui le cerclaient et l'autre vantail avait deux bandes qui le cerclaient. Il sculpta des chérubins, des palmiers et des rosaces, qu'il revêtit d'or ajusté sur la sculpture». ¹

«Tu feras un voile de pourpre violette et écarlate, de cramoisi et de fin lin retors: Tu le damaseras artistement de chérubins. Tu le suspendras à quatre colonnes en bois d'acacia plaquées d'or, munies de crochets d'or et posées sur quatre socles d'argent». ²

Rappelons-nous. Au Québec, c'était un sacrilège, une profanation de toucher, de nous approcher aussi bien du tabernacle que du calice, si nous n'étions pas oints, consacrés. Plutôt, la porte incitait à nous agenouiller: puissance symbolique de la porte d'antan! En même temps, constat de la transformation de sa fonction dans notre propre milieu. Désuétude et rejet justifié de certaines formes symboliques. Sans doute. Néanmoins, nous nous trouvons devant un excellent exemple d'une expérience recommencée par l'artiste. En effet, les neuf portes sont une critique virulente de l'illusion de penser que les humains peuvent se passer de symboles. En outre, cette expérience de dénonciation de la porte purement fonctionnelle amène l'artiste à percevoir la porte comme un langage. Dans le passé, la porte du Temple de Salomon parlait; aujourd'hui, ces portes

se remettent à parler dans un langage... de méditation. Et pour cause: le spectateur se sent en présence d'un langage très ancien qu'il n'a pourtant jamais perçu! L'artiste a transposé en langage artistique la réminiscence. De quelles manières?

Cheminement pictural

Des choses à dire à la manière de «Vie des Arts», de «Parachute», du «Devoir» et de la «Presse»! 1980 marque un point d'aboutissement quant au contrôle du médium. À la sortie des Beaux-Arts «je fonctionnais sur le plan de l'esthétisme», raconte-t-elle, à cause de multiples peurs dont la peur de la *composition*. En effet, jusqu'à ces grands tableaux, une des questions portait sur la relation entre les formes, les couleurs et/ou les signes. Maintenant, l'attention se tourne du côté de l'*équilibre*: une forme dans l'espace, peut-elle exister par elle-même? Autrefois, l'existence d'une forme était justifiée par l'existence des autres formes: d'où la nécessité d'accumuler des éléments. Ce procédé se retrouve dans les neuf portes constituées de la répétition du point, des lignes droites et courbes, de figures simples — le cercle, le carré, le triangle, etc... et enfin de compositions géométriques complexes qui sont des combinaisons de ces figures. Émerge aussi une couleur qui semble suinter de la porte elle-même... Mais observons les peintures pour en saisir le secret. De fait, le geste se transforme et modifie de fond

en comble l'image. Gestes amples. La couleur s'étale sur toute la surface, à l'aide de pinceaux, de brosses et d'éponges et devient une sorte de vêtement, d'habillement. Déjà la couleur se fait langage. Par ailleurs, non pas une seule couleur, mais plusieurs, superposées, enfouies, mêlées. Se dégage alors une atmosphère, une intensité lumineuse de laquelle sourdent des formes pleines ou vides. Comme le ciel qui s'ouvre, se dilate... On le voit, le procédé a changé. Grâce à l'intensité lumineuse, la couleur devient elle-même jeu de diverses figures autonomes qui portent en elles leurs propres forces contenues...

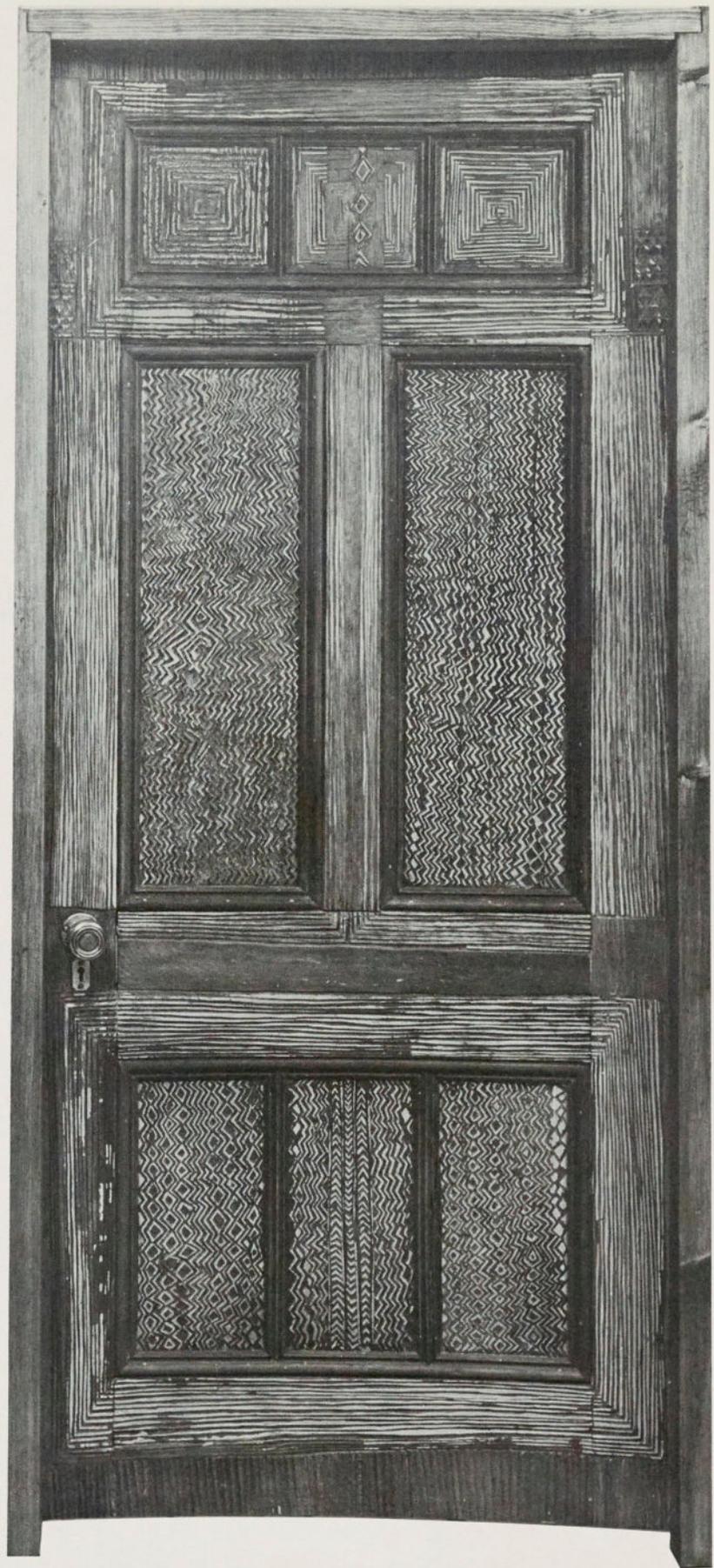
La « mémoire d'actualité » et la « mémoire universelle »

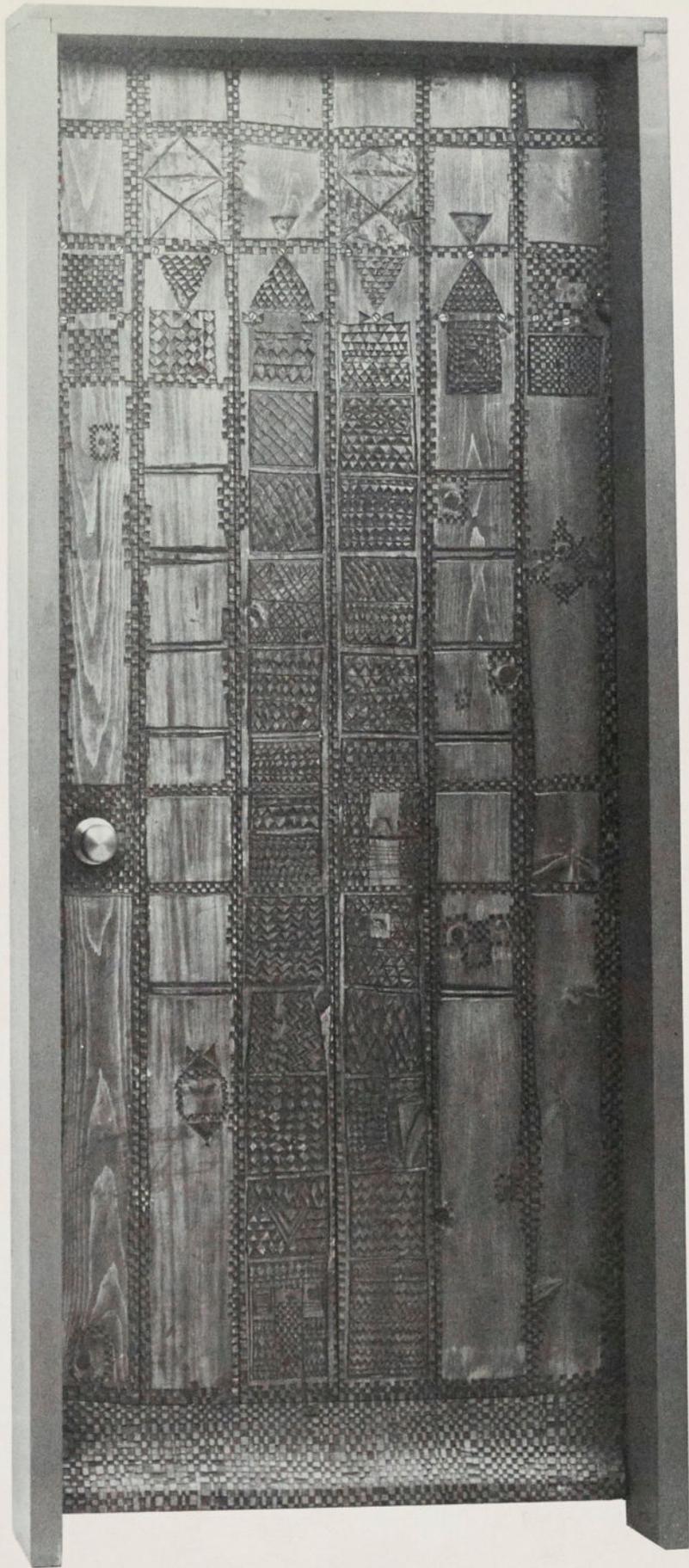
«Je voudrais en arriver à faire des tableaux de méditation», dit-elle, non pas des tableaux de silence, mais des tableaux de réflexion, de parole intérieure. Pour Lucie Laporte, tout a été dit, tout a été inventé. C'est pourquoi la tâche consiste à explorer le monde intérieur, à rejoindre ce qui a déjà été déposé en nous et qui s'est révélé dans toutes les civilisations. Or, ce monde intérieur est de fait *la mémoire* qui se dédouble en la mémoire d'actualité (ou la «mémoire-poubelle») et en la mémoire universelle.

La mémoire d'actualité capte l'événement, accumule des faits, des expériences, des perceptions, des émotions. Cet état d'éparpillement et de surabondance est très présent lors d'un

retour de voyage: comme un collage, de multiples impressions de diverses sortes, sur des aspects très divers et dans des registres multiples se juxtaposent, se bousculent. Et la communication d'un récit de voyage ordonne graduellement cette mosaïque de sentiments. Puis, dans le mausolée visité ou dans le cimetière de stèles se dévoile peu à peu l'autre mémoire, la mémoire universelle.

Lucie Laporte fait l'hypothèse que nous avons aussi en nous ce deuxième type de mémoire qui a accumulé toutes les civilisations. Tous possèdent également cette mémoire, mais certains y sont plus attentifs que d'autres. Un créateur par exemple peut canaliser toute cette mémoire, toute cette énergie, puis enfin la rendre, la donner, la redistribuer. Il suffit pour lui comme pour nous tous de «laisser flotter cette mémoire», c'est-à-dire d'être à l'écoute de cette vie intérieure. Comme dans une démarche initiatique ou dans une démarche spirituelle — qui n'est pas synonyme de religion — nous pouvons être attentifs «à l'atmosphère de souffle qui est en nous», «au vent qui circule dans notre sang». Image? Métaphore? Il s'agit de rejoindre «le cercle du cosmos», l'harmonie universelle en retrouvant son propre rythme. Ainsi, à la différence des vêtements sur une corde à linge qui se laissent flotter au gré et au hasard des vents et des saisons, les feuilles d'un arbre possèdent leur propre rythme et participent, ce faisant, au rythme uni-







versel. De même chaque homme doit trouver son propre rythme. Et, «chacun dans la mesure où il suit la pente de sa nature, parle une langue différente des autres»³. Ainsi, des êtres comme Lucie Laporte sont passionnés. C'est pourquoi, au lieu de vivre seule, retenue, dans l'ascétisme, cette femme plonge dans son énergie débordante, accueille celle de la nature, des êtres et de la culture pour étendre finalement la sienne propre. Dessiner, peindre est sa façon toute personnelle de s'inscrire dans le cercle cosmique, d'y participer et en même temps de nous faire partager ce qu'elle voit et sent, ce qu'elle pénètre du regard et observe par delà et à travers le vêtement, l'enveloppe des choses, des êtres et des dépôts culturels, à savoir une vision organique et harmonieuse du monde ou encore un même message d'ordre, d'unité. Miller se demande: «Ne vivons-nous pas presque comme des sourds, des aveugles, des gens privés de sens?» Ne vivons-nous pas presque tous, très souvent avec notre «mémoire actualité»⁴. Mais nous pouvons nous remettre à voir le monde autrement, nous transfigurer comme quand l'amour ou la mort nous frappe, si nous empruntons les yeux du peintre qui sont une des voies et une des manifestations de la mémoire universelle égale en tous les hommes. À ce propos, Lucie Laporte rapporte l'expérience si troublante que plusieurs de ses dessins rejoignaient à son insu l'écriture sumérienne, des stèles funéraires, etc. Interrogeant cette convergence

et cette proximité d'esprit, elle fut amenée à reconnaître l'existence de cette mémoire. Ce contact l'a conduite à explorer de multiples formes de langage et à chercher à montrer par des moyens plastiques que toutes les civilisations pourtant historiques, les êtres de la nature et les humains de tout milieu, portent en eux cette émotion réflexive, cette force néanmoins dissimulée. Le secret que le peintre nous communiquerait, serait dès lors le suivant: à travers les cultures déjà constituées se trouve enfouie la patiente vérité silencieuse d'une harmonie agissante qu'un œil attentif débuse pour nous...

Notre mémoire

Ce n'est facile au Québec, particulièrement chez nous, sur notre balcon ou dans la ruelle, d'apprécier et de goûter la MÉMOIRE, de se remémorer, de magnifier notre passé, de se raconter joyeusement les «il était une fois», de se rappeler des exploits glorieux. Le «Je me souviens» évoque plutôt ce qui n'est jamais advenu.. Il y a tellement de colères chétives perdues, de souvenirs vains, de détresses répétées, de moisissures humiliantes que nous avons préféré du moins dans notre imaginaire collectif et personnel l'oubli, le refoulement, l'enfouissement, le sommeil. Nous refusons de croire que nos écritures, nos arabesques, nos graffiti partagent quelques similitudes avec les civilisations, les cultures sumérienne, japonaise,

africaines, même occidentales; Seuls subsistent semble-t-il, l'obstination, la tenacité, l'opiniâtreté, l'entêtement muet, aveugle, sourd, inodore d'une vraie naissance passionnée et définitive.

Mais de fait, il y a plus, même chez nous. Il y a des poètes, il y a des peintres. Des chercheurs de toute sorte. Même des politiciens et des groupes populaires. Ces gens-là ont décidé de prendre la MÉMOIRE au sérieux, d'exorciser nos émotions écrasantes et décourageantes d'un passé trop lourd. Jacques Brault par exemple parle des «choses anciennes», accueille la mémoire pour éviter que nos humeurs «vivent à la vengeance»:

«Cela est lent la mémoire cela est patient de la lenteur de la patience de l'hiver

Quand vous allez en finir et quand vous n'y croyez plus cela remonte à la face

Comme une lumière noire dans les vapeurs de l'oeil

Comme celle longtemps venue longtemps révee soudain là inconnue

La mémoire et la nuit d'hiver ont toutes deux en mon pays cheveux blancs et mains froides Des bribes d'espoir plein les poches et des souvenirs amers au goût de noisette.»⁵

Témoin et compagnon dissonnant, le poète a choisi d'aller là où nous avons tourné le dos. Frère de route avec nous, aujourd'hui, en ce pays, son choix personnel est néanmoins un risque dont il ignore l'issue. Brault

écrit: «Jusqu'où nous conduira la main de la mémoire, jusqu'où parmi des hommes fichés dans leur hébétude et qui regardent à longueur de servitude passer le fleuve royal.»⁶ De son côté, Lucie Laporte répète: «Je ne sais pas plus où je vais dans mon travail que le spectateur qui regarde le tableau. C'est une découverte que je fais. J'attends.»

Néanmoins, le produit poétique de Brault devient une nouvelle pratique que nous pourrions adopter sous d'autres modalités si nous acceptions de partager son expérience qui s'accomplit et se transpose dans la sphère culturelle.

De même, Lucie Laporte, en présentant ce produit artistique, nous offre une nouvelle pratique de la mémoire que nous pourrions adopter et transférer si nous étions attentifs à sa manière de voir.

André Vidricaire
Avril 1980

Notes:

¹ Bible de Jérusalem 1 R. 6, 31-35

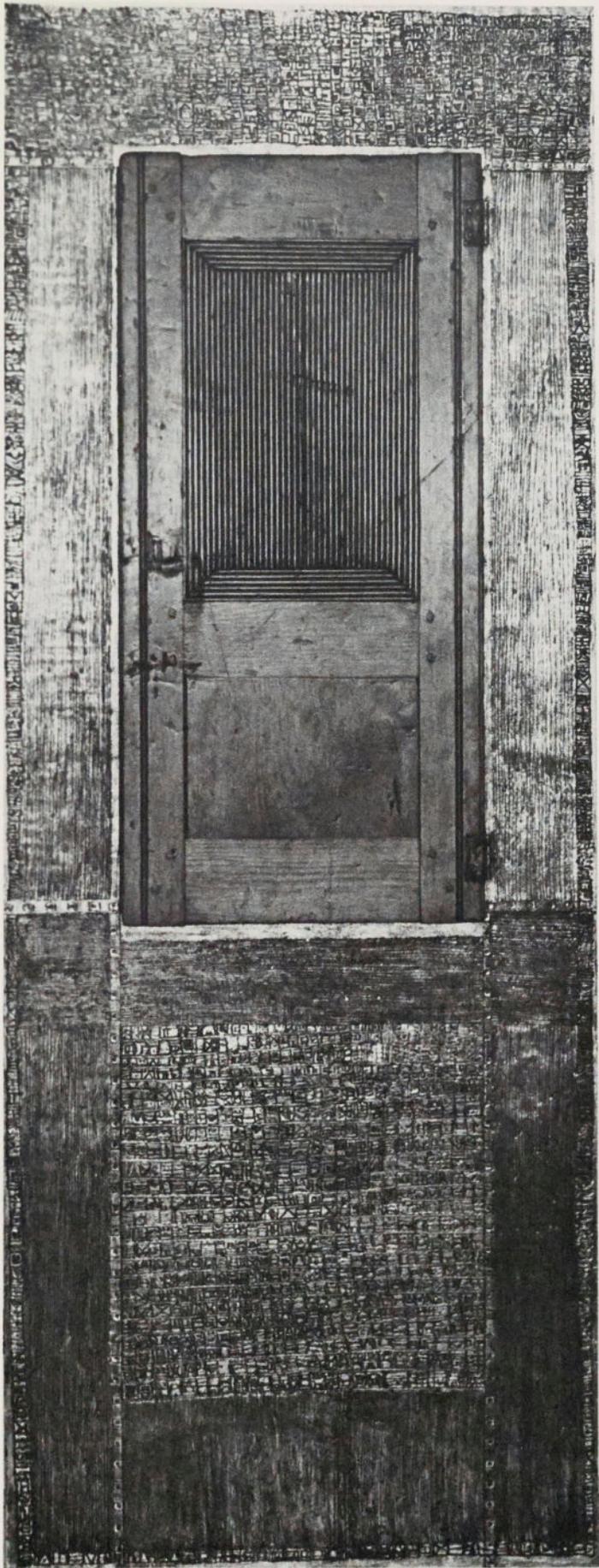
² Ibid., Ex 26, 31-34

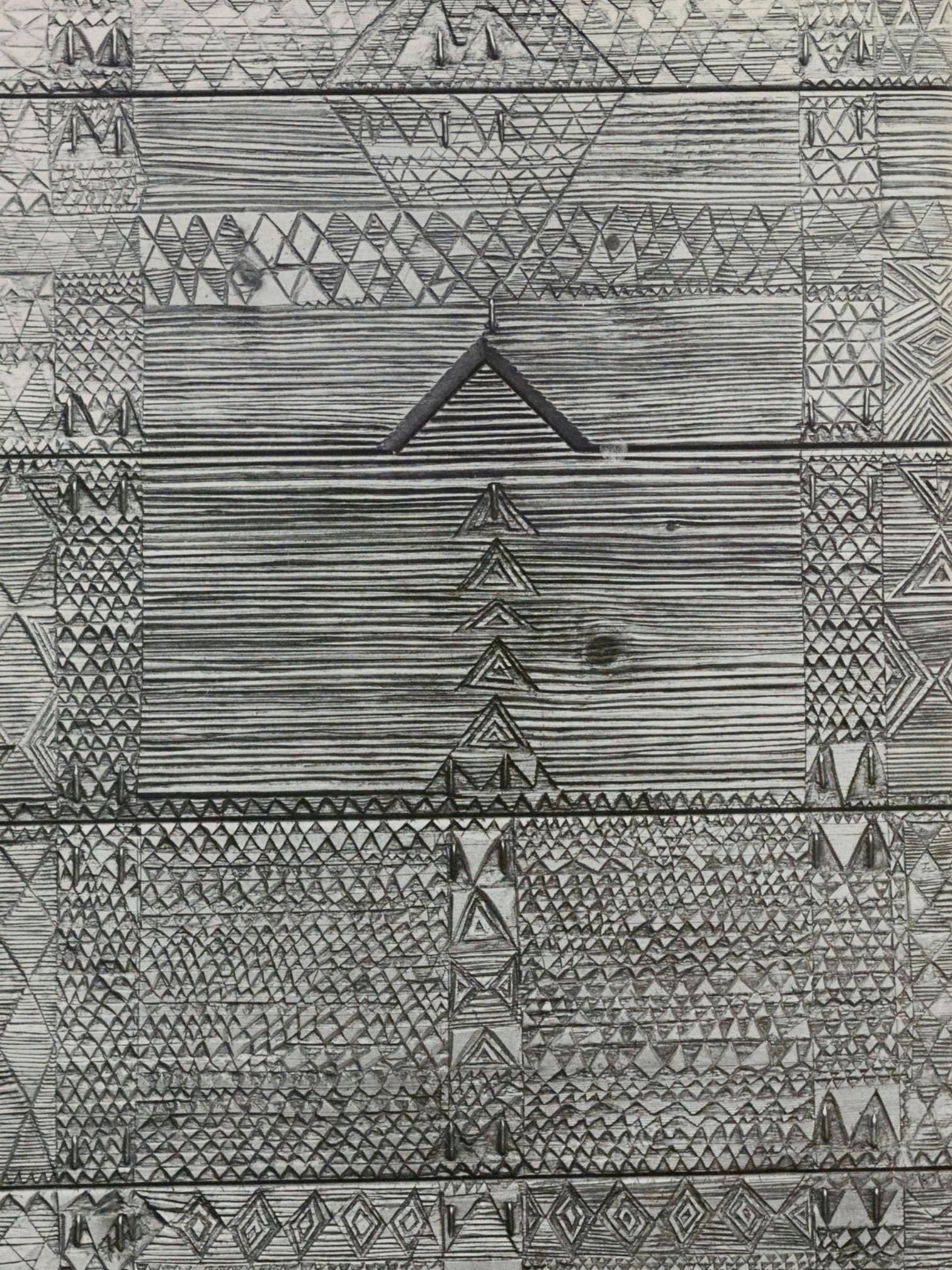
³ Henry Miller. *Peindre, c'est aimer à nouveau*. Collection Buchet-Chastel, Paris, 1962, p. 18

⁴ Ibid. p. 19

⁵ Jacques Brault, *Mémoire*. Librairie Dé-om, Ottawa, 1965, p. 66

⁶ Ibid. p. 73







Joseph Marcil

- 1941 Né à Joliette, Québec (le 11 juillet)
- 1957-61 Études à l'Institut de Technologie, Montréal
- 1962-67 Études à l'École des Beaux-Arts de Montréal
- 1967-69 Séjour au Dahomey, au Rwanda, à Madagascar et au Proche-Orient
- 1969-70 Stage de perfectionnement en sculpture, à Paris, sous la direction de Lazlo Szabo
- 1970-71 Professeur d'arts plastiques, Université du Québec à Montréal
- 1971-74 Accessoiriste à l'Opéra du Québec
- 1974-76 Assistant-décorateur et maquettiste de Robert Prévost et de Guy Neveu
- 1977-78 Conception de cinq prototypes de meubles

Bourses

- 1969 Bourse de perfectionnement du Ministère de l'Éducation du Québec

Expositions collectives

- 1966 Symposium de Joliette

Lucie Laporte

- 1946 Née à Joliette, Québec (le 6 avril)
- 1963-67 Études à l'École des Beaux-Arts de Montréal
- 1967 Séjour au Dahomey — Études sur les traditions africaines
- 1968 Séjour à Madagascar — Étude de l'art funéraire malgache
- 1969-70 Stage à l'atelier 17 de S. W. Hayter à Paris
- 1970-71 Stage à l'atelier GRAFF à Montréal
- 1975-76 Séjour en Inde
- 1978 Fonde avec Robert Wolfe « Les Éditions de la maison »
- 1978 Illustration du poème « La page de garde » de Louky Bersianik, Éditions de la maison.
- 1980 Illustration du poème « La Promeneuse et l'oiseau » de Denise Désautels, Éditions du Noroît

Bourses

- 1969-70 Bourse du Ministère de l'Éducation du Québec
- 1970 Bourse honorifique du gouvernement français
- 1970-71 Bourse du Ministère de l'Éducation du Québec
- 1974-75 Bourse de perfectionnement du Conseil des Arts du Canada
- 1978-79 Bourse de recherche du Ministère des Affaires culturelles du Québec
- 1979 Bourse du Conseil des Arts du Canada

Expositions individuelles

- 1975 Maison des Arts, La Sauvegarde, Montréal
- 1977 Galerie A, Musée des beaux-arts de Montréal
- 1978 Galerie de l'Anse-aux-Barques, Québec (avec Michel Goulet)
- 1978 Musée de Joliette
- 1979 Hautes Études commerciales, Université de Montréal
- 1980 Atelier GRAFF (centre de conception graphique), Montréal

Expositions collectives

- 1969 Atelier 17 de S.W. Hayter, Paris
- 1975 Maison des Arts, La Sauvegarde, Montréal
- 1977 Concours d'arts graphiques, Université de Sherbrooke
- 1977 Exposition de la S.A.P.Q., Musée du Québec
- 1978 Galerie Powerhouse, Montréal « Tendances actuelles au Québec », Musée d'art contemporain, Montréal
- 1979 Concours d'arts graphiques, Université de Sherbrooke
- 1980 Galerie Treize, Montréal

Liste des oeuvres

Portes gravées

- 1 **Tau**, 1978
Teinture à base d'huile sur pin*
211 x 89 cm
- 2 **Porte d'Antée**, 1978
178 x 108 cm
- 3 **Bouclier**, 1979
211 x 94 cm
- 4 **Seuil bleu**, 1979
232 x 132 cm
- 5 **L'Adorée**, 1979
192 x 86 cm
- 6 **Vague d'argent**, 1979
Étain clouté sur pin
189 x 71 cm
- 7 **Temps opaque**, 1980
193 x 198 cm
- 8 **Nova épiphane**, 1980
137 x 97 cm
- 9 **Claire-voie**, 1980
188 x 81 cm

* Toutes les portes sauf no 6

Tableaux

- 1 à 5 **Daya** 1979
Acrylique sur toile
183 x 123 cm (chacun)
- 6 **Daya**, 1980
Acrylique sur toile
183 x 123 cm
- 7 **Daya**, 1980
Acrylique sur toile
Trois panneaux de
214 x 123 cm chacun

Note: Toutes les oeuvres font partie
de la collection de l'artiste.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Coordination: Sandra Marchand

Photo des portes 1 à 5: Gilles Dempsey

Photo des portes 6 à 9: Claude Décarie

Graphisme: Nicole Morisset

Ministère des Affaires culturelles 1980. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales par procédé mécanique ou électronique, y compris la micro-reproduction est interdite sans l'autorisation officielle de l'Éditeur officiel du Québec.

Dépôt légal. 2^{ème} trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-551-03870-7

